

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

La grammaire au service de l'expression théâtrale

Exercices supplémentaires

Exercice 1 Quelles expressions sont mises en valeur par leur position inversée dans la phrase ; relevez une tournure qui aujourd'hui n'est plus admise.

IPHIGENIE

Quoi ! Seigneur ! vous iriez jusques à la contrainte ?
D'un coupable transport écoutant la chaleur,
Vous pourriez ajouter ce comble à mon malheur ?
Ma gloire vous serait moins chère que ma vie ?
5 Ah, Seigneur ! épargnez la triste Iphigénie.
Asservie à des lois que j'ai dû respecter,
C'est déjà trop pour moi que de vous écouter.
Ne portez pas plus loin votre injuste victoire,
Ou par mes propres mains immolée à ma gloire,
Je saurai m'affranchir, dans ces extrémités,
Du secours dangereux que vous me présentez.

Jean Racine, *Iphigénie*, acte 5, scène 2, 1674.

Exercice 2 Relevez dans ces vers les verbes au subjonctif, précisez leur temps et justifiez l'emploi de ce mode.

a) Vous que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée
Avant que vous eussiez assemblé votre armée (Racine, *Iphigénie*)
Temps :
Emploi :

b) Hélas, Dieu voit mon cœur. Plût à ce dieu puissant
Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,
Et que du sang d'Abner sa cruauté contente
Crût calmer par ma mort le ciel qui la tourmente ! (Racine, *Athalie*)
Temps :
Emploi :

c) Quoi ! tandis que Néron s'abandonne au sommeil,
Faut-il que vous veniez attendre son réveil ?
Qu'errant dans le palais sans suite et sans escorte,
La mère de César veille seule à sa porte ? (Racine, *Britannicus*)
Temps :
Emploi :

d) Qu'à des pensers si bas mon âme se ravale !
Que je tienne Pauline à mon sort inégale !

Elle en a mieux usé, je la dois imiter ;
Je n'aime mon bonheur que pour la mériter. (Racine, *Polyeucte*)

Temps :

Emploi :

e) Vous les eussiez vus tous retournant en arrière
Laisser entre eux et nous une large carrière (Racine, *Mithridate*).

Temps :

Emploi :

f) Nous avez-vous mandés afin qu'un droit d'ainesse
Donnât à l'un de nous le trône et la princesse ? (Corneille, *Rodogune*)

Temps :

Emploi :

g) Que la mort la ravisse, ou qu'un rival l'emporte
La douleur d'un amant est également forte (Corneille, *Rodogune*)

Temps :

Emploi :

h) Recevez de ma main la coupe nuptiale [...]
Puisse-t-elle être un gage, envers votre moitié
De votre amour ensemble et de mon amitié (Corneille, *Rodogune*)

Temps :

Emploi :

i) Carlos est généreux, il connaît sa naissance ;
Qu'il se juge en secret sur cette connaissance ;
Et s'il trouve son sang digne d'un tel honneur,
Qu'il vienne, nous tiendrons l'alliance à bonheur. (Corneille, *Don Sanche d'Aragon*)

Temps :

Emploi :

Exercice 3 Quelle est la langue imitée, pourquoi ? Traduisez en langage clair ce passage ; en vous référant à la note 1, dites quelle est la part de satire contenue dans le texte et ce qui est reproché aux médecins. Pourquoi selon vous la critique est-elle faite non pas en français mais dans cette langue d'imitation ?

À la fin de la pièce, le malade imaginaire va être fait médecin, dans une cérémonie de fantaisie. Le président de la faculté prend la parole.

PRAESES¹.

Sçavantissimi doctores,
Medicinae professores,
Qui hic assemblati estis,
Et vos, altri Messiores,
5 Sententiarum Facultatis
Fideles executores,
Chirurgiani et apothicari,
Atque tota compania aussi,
Salus, honor, et argentum,
Atque bonum appetitum.

Molière, *Le malade imaginaire*, 3^e intermède, 1673.

Exercice 4 Dans quel registre de langue les protagonistes s'expriment-ils ? Quels en sont les éléments les plus caractéristiques ? En quoi le registre de langue correspond-il au genre théâtral ? Quel est l'effet produit sur le spectateur ?

Cette pièce écrite pour le divertissement royal met en scène le jeune Timoclès et son rival, amoureux d'une princesse, Ériphile, la fille d'Aristione, dans une Grèce de fantaisie.

ARISTIONE

Princes, puisque l'amour que vous avez pour Ériphile a bien voulu se soumettre aux lois que j'ai voulu vous imposer, puisque j'ai su obtenir de vous que vous fussiez rivaux sans devenir ennemis, et qu'avec pleine soumission aux sentiments de ma fille, vous attendez un choix dont je l'ai faite seule maîtresse, ouvrez-moi tous deux le fond de votre âme, et
5 me dites sincèrement quel progrès vous croyez l'un et l'autre avoir fait sur son cœur.

TIMOCLES

Madame, je ne suis point pour me flatter, j'ai fait ce que j'ai pu pour toucher le cœur de la princesse Ériphile, et je m'y suis pris, que je crois, de toutes les tendres manières dont un amant se peut servir, je lui ai fait des hommages soumis de tous mes vœux, j'ai montré des assiduités, j'ai rendu des soins chaque jour ; j'ai fait chanter ma passion aux
10 voix les touchantes, et l'ai exprimée en vers aux plumes les plus délicates, je me suis plaint de mon martyr en des termes passionnés, j'ai fait dire à mes yeux, aussi bien qu'à ma bouche, le désespoir de mon amour, j'ai poussé, à ses pieds, des soupirs languissants, j'ai même répandu des larmes ; mais tout cela inutilement, et je n'ai point connu qu'elle ait dans l'âme aucun ressentiment de mon ardeur.

Molière, *Les Amants magnifiques*, comédie-ballet, 1670.

¹ Praeses : le président de la faculté ; le discours traditionnel d'ouverture de la séance comporte normalement un éloge de la science, de la vertu et du désintéressement de la faculté.

Exercice 5 À quelle catégorie sociale Lucas et Jacqueline appartiennent-ils ? Analysez et caractérisez leur langage. Quels sont, selon vous, les buts recherchés par Molière lorsqu'il emploie ce registre de langue ?

GERONTE, VALERE, LUCAS, JACQUELINE

VALERE

Oui, Monsieur, je crois que vous serez satisfait ; et nous vous avons amené le plus grand médecin du monde.

LUCAS

Oh ! morguene ! il faut tirer l'échelle après ceti-là, et tous les autres ne sont pas daignes de li déchausser ses souillez.

VALERE

5 C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

LUCAS

Qui a gari des gens qui estiants morts.

VALERE

Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit ; et parfois il a des moments où son esprit s'échappe et ne paroît pas ce qu'il est.

LUCAS

10 Oui, il aime à bouffonner ; et l'an diroit par fois, ne v's en déplaise, qu'il a quelque petit coup de hache à la tête.

VALERE

Mais, dans le fond, il est toute science, et bien souvent il dit des choses tout à fait relevées.

GERONTE

Je meurs d'envie de le voir ; faites-le-moi vite venir.

VALERE

Je le vais querir.

JACQUELINE

15 Par ma fi ! Monsieu, ceti-ci fera justement ce qu'ant fait les autres. Je pense que ce sera queussi queumi ; et la meilleure médeçaine que l'an pourroit bailler à votre fille, ce seroit, selon moi, un biau et bon mari, pour qui elle eût de l'amiquié.

GERONTE

Ouais ! Nourrice, ma mie, vous vous mêlez de bien des choses.

LUCAS

Taisez-vous, notre ménagère Jaquelaine : ce n'est pas à vous à bouter là votre nez.

Molière, *Le médecin malgré lui*, acte 2 scène 1, 1666.